

Prospective

jeudi 10 juin 2021, par [Denis COLLIN](#)

Le développement du mode de production capitaliste est indissociable de la croissance démographique. Il y a chez Marx quelques considérations sur ce sujet qui mériteraient d'être approfondies. Mais globalement la démographie, dans toutes ses dimensions, est un point aveugle du marxisme. Pourtant, la population mondiale ne peut croître indéfiniment. Les 9 ou 10 milliards annoncés pour la mi-XXI^e siècle sont sans doute le maximum tolérable - sauf à se mettre au régime « soleil vert » et accepter le contrôle totalitaire global comme dans les pires dystopies. Mais si la population se stabilise, plusieurs conséquences s'en déduisent : d'abord un vieillissement statistique, supportable à condition que l'espérance de vie n'augmente plus ; ensuite la fin de la « croissance » capitaliste et enfin des bouleversements anthropologiques radicaux.

Certains pensent (de Laurent Alexandre à Jean-Luc Mélenchon !) que nous pourrions vaincre la mort. C'est évidemment pure folie. Un monde d'où la mort aurait disparu serait d'ailleurs un monde sans vie.

Paradoxalement, ce désir d'immortalité est une manifestation névrotique de la pulsion de mort. En réalité, dans les pays où l'espérance de vie est la plus élevée, celle-ci commence à stagner et on observe des régressions de l'espérance de vie en bonne santé. Significativement, le « record » de Jeanne Calmant n'a pas été battu et même pas égalé. Le spectre, horrible du point de vue capitaliste, d'une limite commence à se dresser devant nous. En même temps d'ailleurs, la natalité ralentit nettement. L'Italie se dirige vers un taux de fécondité de 1,25 enfants par femme et la France est elle-aussi très nettement en dessous du taux de renouvellement (1,84 enfants par femme). Si les pays d'Afrique suivaient cette voie, ce serait une bonne nouvelle « pour la planète » et les amis de Mlle Greta devraient se réjouir.

Le vieillissement de la population induira automatiquement une baisse de l'innovation, un moindre goût du risque et si les vieux vivent en bonne santé assez longtemps, ils interdiront aux jeunes de prendre la place. La consommation baissera nettement (la consommation d'école, la consommation de ce qui est nécessaire à l'élevage des enfants, etc.) et donc la production aussi. Bref, les ressorts du mode de production capitaliste seront brisés. Tout cela peut très mal finir.

La situation n'est cependant pas désespérée. Elle exige seulement une révolution. Rien de moins que cela. L'humanité a longtemps vécu dans une quasi-stagnation démographique et cela ne l'a pas empêchée de produire des œuvres dans tous les domaines, qui souvent nous inspirent encore. Si nous voulons que l'humanité ait encore une histoire, on doit se préparer à ce qui vient et changer nos façons d'envisager l'avenir. Accepter de vivre dans un monde limité, une vie limitée, et accepter qu'il n'y ait pas de croissance infinie de la richesse globale. Échanger le plus contre le mieux. La vie des nababs du capital est une catastrophe écologique et l'envier est pure sottise. Par contre, un monde où les inégalités sociales seraient drastiquement réduites serait un monde bien plus intéressant ! Un monde où la culture, la grande culture, serait à la portée du plus grand nombre serait un monde meilleur. Pour employer des termes peut-être un peu pompeux, renoncer à tout avoir pour être plus : voilà sans doute ce que devrait être un idéal communiste renouvelé, unissant la critique marxienne du capital et la tradition de la philosophie.

Denis Collin - 10 juin 2021